Douzième Année. 1904 Lundi 1er Février 1904 N° 9

Le Numéro 20 Cent.



LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS 1 AN : France ...... 5 fr. | Étranger .... 6 fr.

ADMINISTRATION : NICE — 46, Rue de France, 40 — NICE

LE MOISE ASSYRIEN

L'Histoire de Moïse sauvé des eaux du Nil, n'est que la réédition de Sargon sauvé des eaux et que nous trouvons relatée sur des fragments de carreaux de terre cuite Babyloniens datant bien avant la naissance de Moïse. En effet, G. SMITH nous dit (1) :

« Dans le Palais de Sennachérib, à Kouyoundjik, j'ai trouvé un autre fragment de la curieuse histoire de Sargon, traduit par moi dans les *Mémoires* de la Société d'Archéologie Biblique (2) et il ajoute ; la capitale de Sargon, le Moïse Babylonien, » était la grande ville d'Agadi, que les Sémites appellent Akkadet dont la Genèse fait mention (3) comme étant la capitale de Nemrod... Akkad se trouvait non loin de la ville de Sippara sur l'Euphrate et au nord de Babylone. Et fait curieux à signaler c'est que le nom de Sippara c'est le même nom que celui de la femme de Moïse qui s'appelait Zipporah (4). Ceci indique bien que cette histoire est une interpolation d'Esras. — Voici ce qui est écrit sur les fragments de tables de Konyoundjik.

1. Je suis le Roi Sargissa, le roi Puissant, le roi Akkad.

2. Ma mère était une princesse, mon père, je ne l'ai pas connu : un frère de mon père gouvernait le pays.

3. Dans la ville Azuparanu, située près du fleuve d'Euphrate.

4. Ma mère, la princesse me conçut : c'est avec difficulté qu'elle me mit au monde ;

5. Elle me mit dans une corbeille d'osier, dont elle enduisit l'intérieur de bitume ;

6. Elle me mit à flots sur le fleuve qui ne me noya pas.

(1) *Antiquités Assyriennes*, p. 224.
(2) Vol. I *Partie* I, 46.
(3) X, 10.
(4) EXODE, II, 21.

7. Le fleuve me porta jusqu'à Akki, le porteur d'eau, qui m'éleva.

8. Akki, le porteur d'eau, dans la tendresse de ses entrailles me prit. (1).

Et l'auteur continue en ces termes :

« On suppose que le fait se produisit environ 1600 ans av. J.-C., un peu antérieurement à l'époque assignée à Moïse, et, comme nous savons que la renommée de Sargon est parvenue jusqu'en Egypte, il est probable que ce récit à quelque rapport avec les évènements mentionnés dans le livre II de l'*Exode*, car un acte qui a été accompli a une tendance à se répéter. »

Aux lignes qui précèdent nous devons ajouter, qu'il faut reculer au moins à deux mille ans les dates assignées aux rois Chaldéens et Assyriens, ainsi donc Sargon aurait précédé Moïse de 2.000 ans au moins, nous disons au moins car rien ne prouve que ce ne soit pas de 3, 4 et 5.000 ans.

D'où nous pouvons tirer de ce qui précède, cette conclusion, que l'histoire de Moïse racontée par Esdras, n'a été inspirée à celui-ci que par l'histoire de Sargon ; ce qui tendrait à prouver que l'*Exode* n'a jamais été écrite par Moïse mais fabriqué par le susnommé Esdras avec d'anciens matériaux... très anciens.

ERNEST BOSC.

(1) G. Smith, Récit Chaldéen de la Genèse p. 299-300.

IDÉES ET PRINCIPES THÉOSOPHIQUES (1)

LE PLAN MENTAL

Le monde mental, deuxième sphère concentrique entourant notre globe physique et formant avec lui, ce qu'on peut appeler le royaume de l'homme, est formé d'une substance tellement tenue et subtile, que nous ne saurions nous en faire une idée juste, surtout en ce qui concerne les trois divisions supérieures nommées *Arupiques*, c'est-à-dire, sans formes

(1) Voir les numéros de 1 à 8.

appréciables pour la vue astrale. Il n'y a, en effet, que des Etres développés sur le plan supérieur immédiat, le plan *Buddhique*, qui puissent voir et comprendre le mode d'existence des Entités habitant le séjour fortuné le plus haut (Dévakan) où du reste passent (ne fussent que quelques jours) toutes les âmes humaines, avant de se plonger dans une nouvelle incarnation physique.

L'Ego, l'homme réel ne quitte point cette sphère où il vit plus ou moins conscient dans son corps causal, enregistreur et gardien du fruit de toutes les expériences qui lui sont transmises par le *Manas* inférieur ou corps mental, véhicule de l'intelligence. Ce corps mental fait en quelque sorte partie du *Manas supérieur*, puisque c'est lui, qui l'émane à chacune de ses périodes incarnatives. C'est une force active, une image vivante de lui-même que l'*Ego* produit pour son usage exclusif. Par ce *Messager* créé par lui, tiré de sa propre substance, la communication devient possible à l'homme réel pour développer et diriger ses véhicules de conscience inférieurs fonctionnant sur les plans astral et physique, sur lesquels sa propre nature supérieure ne saurait descendre, n'ayant pas d'affinités avec leur substance grossière. L'*Ego* dans son corps causal reste donc sur les plans arupiques, s'occupant à surveiller et guider son *Messager* ou *Manas inférieur* dans son œuvre d'intermédiaire entre lui et les plans inférieurs.

On désigne souvent l'homme dans son corps causal sous le nom de *Penseur*, c'est lui qui parle d'une voix insonore à notre conscience éveillée sur le plan physique.

Ce royaume de l'homme (le Plan mental) confine à des régions plus sublimes encore, mais l'homme ne peut jamais y avoir accès sans passer par les portes de l'*Initiation* que plusieurs auteurs dénomment *les Portes d'Or*. — Le monde mental, bien que comprenant sept divisions, comme les autres plans de la Nature est cependant classé par nos Instructeurs en deux régions distinctes : région rupique et région arupiquè. — C'est là aussi, la demeure des Dieux, des Dévas, Entités supérieures à l'homme suivant une évolution différente et plus avancée que celle de l'homme

Le *Dévakan* est en même temps qu'un état d'âme, un lieu déterminé, spécialement protégé, où rien de ce qui peut provoquer la moindre douleur est banni. Le mal n'a aucun moyen d'action en ce milieu paradisiaque où la Personnalité revêtue de son corps mental jouit de toute la félicité qu'elle avait pu ou *su* s'imaginer ; là elle satisfait toutes ses aspirations élevées ; puis enfin la personnalité s'évanouit avec le véhicule mental. Le *Manas inférieur* est attiré par son *Père*, le *Manas supérieur*, qui l'a créé ; il va se confondre avec lui, en lui apportant l'essence de ses expériences ; il ne fait plus qu'un avec son Père, qui de nouveau le manifestera en le rejetant hors de lui pour une nouvelle incarnation et ainsi de suite jusqu'à la fin du pélerinage de la Monade Divine ou *Atma* qui est notre véritable Soi Supérieur et Immortel.

Chez l'homme peu évolué, le mental est fort mal organisé, d'apparence diffuse et incapable de fonctionner sur son plan ; à peine peut-il servir de maladroit interprète au *Penseur* pour l'intelligence, à travers ses véhicules astral et physique. A la mort le Manas inférieur lorsqu'il est privé de son corps astral, reste inerte et inconscient. — Le Plan mental est le plus considérable, le plus vivant et le plus actif de tous les plans auxquels, l'homme puisse atteindre.— La substance qui le compose est douée d'une vitalité et d'une force, d'une puissance inimaginable ; de plus sa plasticité se prête à toutes les combinaisons possibles. — C'est dans ce milieu Protéen et terrible par ses possibilités insondables de réalisations, que la Pensée de l'homme va se revêtir pour une durée plus ou moins longue le plus souvent éphémère, d'une écorce subtile pour redescendre sur les plans astral et physique, ainsi que des êtres parfaitement constitués par leur Créateur, pour accomplir leur fatale mission en bien ou en mal.

Si nous réfléchissons sérieusement sur le pouvoir que nous avons de travailler consciemment ou inconsciemment sur ce plan mental, sur lequel de si formidables forces sont constamment en jeu, nous deviendrions d'une extrême prudence dans l'émission de nos pensées et de nos désirs ; nous travaillerions sérieusement à la purification de nos divers véhicules, cherchant de plus en plus à nous unir, à vivre en communion constante avec notre *Soi Supérieur*, afin de n'agir dans notre mentalité que d'accord avec la BONNE LOI !...

Il nous est dit par nos *Instructeurs*, que les formes-pensées générées par nous, restent en grand nombre vivifiées par nos désirs, auprès de nous. A la mort nous les retrouvons, souvent terriblement vampiriques et cruelles.

Plusieurs demeurent sur le plan astral, guettant notre passage sur ce plan à chaque nouvelle descente de l'âme pour une nouvelle incarnation. Il y a alors une lutte douloureuse pour l'*Ego*, avec ces entités, ses propres créations, devenues ses parents, puisqu'elles sont plus âgées que lui présentement. Alors, il est dit qu'il faut lutter jusqu'à extermination complète contre ces formes-pensées (notre œuvre) et si l'homme est assez faible pour se laisser attendrir ou séduire, il deviendra leur esclave et descendant de chute en chute, il finira par périr ; mais ceci est extrêmement rare. N'est-ce pas là, la bataille sans merci, que Krishna enseigne à son disciple Arjuna ?

Ainsi interprétés, sont parfaitement compréhensibles, les conseils du Divin Instructeur.

Les Véhicules de l'Homme

Voici, d'après le système Védantin, les cinq véhicules de l'homme.

On y verra que deux sont innommés, vu leur immense supériorité :

1......
2......
3. *Anandamâya Kosha*, corps buddhique.
4. *Vignyanamâya Kosha*, corps causal.
5. *Manomâya Kosha*, corps mental.
— — corps astral.
6. *Pranamâya Kosha aithérique*, corps physique.
7. *Anamâya Kosha Dense*. corps physique.

Les Plans ou Régions comportent sept sous-plans, nous l'avons déjà dit, ce sont :

1. Aithérique — N° 1... IV aithérique.
2. Aithérique — N° 2... IIIe —
3. Aithérique — N° 3... IIe —
4. Aithérique — N° 4... Ier —
5. Gazeux.
6. Liquide.
7. Solide.

Terminons ce qui précède sur les Plans du Cosmos, en donnant le tableau de ses sept plans supérieurs.

1. Maha-Para-Nirvânâ.
2. Para-Nirvânâ.
3. Nirvânâ-Atma.
4. Buddhi.
5. Manas.
6. Astral.
7. Physique.

(*à suivre*) E. B.

LES ESPRITS DU VENT

Il existe dans tous les éléments des Entités vivantes en nombre considérable, entités invisibles sans doute, pour l'œil de l'homme ordinaire, mais non pour l'œil d'un homme entraîné, d'un Initié. Celui-ci sait, par exemple, qu'il y a 9.000 (neuf mille) espèces ou variétés de génies ou Entités dans l'aither. Ceci pourra paraître bien extraordinaire à nos lecteurs, seulement nous les prierons de considérer, par exemple, l'eau du mer, et quand ils auront pu constater dans une goutte de cette eau, les myriades d'êtres que renferme cette gouttelette, nous leur dirons que sans l'aide d'un puissant microscope ils ne se seraient nullement doutés des myriades d'existence vivant dans cette goutte qui est une mer véritable pour les êtres qui y habitent.

Hé bien ! Il en est de même pour le monde de l'au-delà ! le monde Invisible ; tant que l'homme n'aura pas la vue interne, il sera privé de son microscope, et il ne pourra admettre avec certitude la population du monde invisible. Aussi pouvons-nous dire, que de ce qu'il ne voit pas cette innumérable population, cela ne prouve pas son inexistence. Cette existence est, en effet, réelle et palpable au moyen du microscope, et pour celui qui possède la vue interne.

D'après ce qui précède, le lecteur peut admettre l'existence des Esprits du vent qui ont été reconnus et admis dans tous les temps et chez tous les peuples. Sans remonter à la plus haute Antiquité,nous nous bornerons à mentionner l'*Oracle de Delphes* qui conseilla aux Grecs de faire des sacrifices aux Dieux des vents pour se les rendre favorables et pour obtenir également la destrudtion de la flotte de Xercès. Or, le Père de l'Histoire nous apprend qu'une fois les sacrifices accomplis en l'honneur de Borée, 400 vaisseaux des Perses furent naufragés, parce qu'ils furent projetés sur les rochers du Pélion ! Mais au dire du même Hérodote, les Mages de Xercès contrebalancèrent cette funeste influence après quatre jours de sacrifices en l'honneur de Téthys.

De tout temps, le vent d'orage à été considéré dans certaines contrées, comme un Etre malfaisant et qu'il fallait l'effrayer et même le tuer en le frappant avec des ustensiles pointus. — De là cette vieille coutume Bretonne de lancer contre le vent un couteau ou une four-

chette, quand le vent d'orage soulève ou éparpille le foin qui sèche sur les prairies.

Une coutume analogue existe aussi chez certains paysans Slavo-Allemands; d'aucuns prétendent que les couteaux lancés dans de telles conditions se teignent de sang, puis disparaissent.

Chez les Esquimaux, dans certaines contrées, les habitants utilisent un fouet d'algues marines pour battre le vent et l'arrêter dans sa fureur.

Dans l'Alaska, les habitants du pays allument parfois un grand feu et un vieillard invite, à l'aide d'incantations, les esprits du vent à venir se chauffer ; mais quand le vieillard suppose qu'ils sont arrivés, il jette sur le feu un baquet rempli d'eau et tous ceux qui assistent à cette opération lancent des flèches autour du feu persuadés qu'ils blessent les esprits du vent.

Dans certaine contrées, à Mabiciag, par exemple, île située entre l'Australie et la nouvelle-Guinée, il existe une classe d'individus dénommés « Faiseurs de vents » ; ce sont des professionnels, qui se peignent le corps en noir par derrière et en rouge par devant ; à marée basse, ils attachent des branchages à un récif, de façon que la marée montante agite ces branchages d'une certaine façon suivant le plus ou moins de longueur qu'ils ont donné au lien qui les attache, et ils obtiennent ainsi le vent désiré. — Quand ils veulent faire cesser celui-ci, ils font sècher les branchages et ils les brûlent ; cette fumée arrête le vent.

Dans certaines contrées, les habitants battent des pierres diverses pour faire souffler tel ou tel autre vent ; cette tradition existe notamment à Victoria, capitale de l'île de Vancouleurs. Il existe même dans cette capitale, un lieu dit « La Batterie », où se trouvent de grosses pierres qui représentent chacune un vent ; en remuant ou battant la pierre correspondante à un vent, les Indiens obtiennent le vent réclamé.

Olaüs nous dit qu'un roi de Norwège, Eric, était si bien avec les Esprits du vent, que ceux-ci se mettaient à souffler du côté où il tournait son chapeau.

Nous n'en finirions pas, si nous relations tout ce qui concerne les vents et la croyance qu'ont en eux les matelots qui tous connaissent bien l'expression : « siffler le vent », et savent ce qu'elle signifie, aussi il n'y a rien d'étonnant qu'en partant pour un long voyage des matelots achètent des vent favorables pour le cours de leur navigation ; ainsi les sorciers Finnois vendent le vent aux matelots et ils leur remettent une corde à trois nœuds, pour le diriger ; quand ils défont le premier nœud, il souffle un vent léger ; s'ils dénouent le second, le vent souffle plus fort ; enfin, le troisième s'il est dénoué amène un vent violent.

E. B.

DE L'ALIMENTATION VÉGÉTARIENNE

DE L'ALIMENTATION VÉGÉTALE EN GÉNÉRAL

L'alimentation végétale fournit tous les éléments indispensables à la nutrition, à la vie, éléments absolument nécessaires à la génération de la force et de la vigueur et à l'entretien de la santé ; la Nécrophagie, au contraire, ne fournit que des éléments azotés, et manque d'éléments carbonés et d'acides végétaux.

En résumé, on peut diviser le Végétarisme en trois groupes :

1° les Fruitariens qui ne se nourrissent que de fruits ;

2° les Végétariens purs, qui ne vivent que de fruits et de légumes ;

3° les Végétariens rationnels qui ajoutent à ceux-ci, du lait et des œufs, ceux qu'on dénomme suivant la devise de la Société de Manchester : V. E. M. c'est-à-dire *Vegetable*, *Eggs*, *Milk*, (végétal, œufs et lait.)

Enfin, il y a les demi-Végétariens c'est-à-dire ceux qui font leur principale nourriture des Végétaux, mais qui à leur potage de légumes ajoutent un peu de Liebig ou consomment leurs végétaux avec des sauces, où la graisse remplace le beurre ; mais ceux-là est-il besoin de le dire ne sont nullement des Végétariens ; aussi nous ne conseillons le demi-Végétarisme que comme régime transitoire pour faciliter l'accès au Végétarisme rationnel et encore !

LES LÉGUMINEUSES ET LA RATION NORMALE

Parmi les légumineuses : les fèves, les lentilles, les haricots et les pois méritent de fixer l'attention des Végétariens à cause de leur grande valeur nutritive qui surpasse de beaucoup celle de la viande même et des céréales ; nous devons mentionner ici les diverses variétés de champignons à l'état frais ou desséchés.

Bien des personnes craignent de manger des légumineuses, parce qu'elles molestent les organes digestifs affaiblis par un faux ré-

gime ; ceci est vrai, surtout pour les lentilles, qui à cause de leur petitesse échappent à la trituration des dents.

Pour éviter cet inconvénient, il faut les faire bien cuire dans de l'eau pure d'abord, sans ajouter du sel ou autre condiment ; on doit au préalable les avoir fait tremper dans de l'eau tiède et les jeter ensuite dans l'eau en ébullition, puis les manger en purée, qu'on devra ne pas faire trop claire ; il ne faut pas non plus que la purée soit trop épaisse, car elle serait difficile à ensaliver, ce qui forcerait à boire, or les quantités d'eau ingérées remplissent la poche de l'estomac, l'affaiblisse et le rende malade.

Voici les proportions d'une ration alimentaire normale, elle peut être constituée par 350 grammes de légumes secs (pois, haricots ou fèves), plus 450 grammes de riz ou 660 grammes de pain, le tout accompagné d'eau, de thé, de café ou mieux de malt ; (Malt Kneip) (Malt Richelieu) ou simplement d'orge grillée traitée comme la poudre de café grillé.

Pivion nous dit que les Végétariens ou Pythagoriciens rejettent complètement de leur alimentation toute boisson fermentée, de même qu'ils rejettent des préparations culinaires, tout condiment ou épices, comme étant des excitants plutôt nuisibles. Pour les végétariens, la chaleur des aliments est le meilleur des condiments et l'eau pure la meilleure des boissons pour exciter l'appétit, favoriser la digestion, et par suite la nutrition.

Le régime végétarien favorise la plus grande des fonctions vitales : la Respiration, qui devient plus souple, plus aisée ; en outre la circulation du sang est plus active et beaucoup plus considérable la résistance au travail et à la fatigue (1).

Sont très résistants, bien que ne vivant que de pommes de terre : les Irlandais, beaucoup de montagnards, les bateliers Egyptiens du Nil qui ne mangent que des oignons, pastèques, fèves, lentilles, dattes, maïs et riz.

Les mineurs du Chili qui ne vivent exclusivement que d'un régime végétarien ; les portefaix de Smyrne, ainsi que ceux de Constantinople qui sont des Albanais se nourrissant de pain noir, de légumes et de figues.

Les bateliers de Constantinople (forts comme des Turcs) ne mangent que du pain, des concombres, des figues et autres fruits.

Les habitants de l'Himalaya sont des hercules véritables et pourtant, ils ne mangent que du riz.

(1) Au sujet de la Respiration, nous engageons le lecteur à lire le *Livre des Respirations*, 1 vol. in-12 Paris, Chacornac.

Quid mores sine alimentis ?

Que sont les mœurs sans les aliments ?

Les statisticiens prétendent qu'un grand nombre de meurtriers est fourni par les bouchers et les cuisiniers !...

Le Dr Pivion nous dit qu'il est bien difficile de vérifier l'exactitude de cette assertion, « mais une chose qu'on regarde comme démontrée, c'est que l'usage de la viande crue rend les hommes féroces, et plus d'une fois, dans les sociétés de l'Antiquité, on vit les législateurs interdire aux hommes, l'usage de la chair, dans le but d'adoucir les mœurs »

Michelet d'accord en cela, avec le grand poète anglais Byron, dit que l'alimentation par la chair des animaux a pour effet de pousser les hommes à la guerre et au carnage ; Kant, J.-J. Rousseau partagent la même opinion ; ce dernier observe, en effet, que « les grands mangeurs de viande sont en général cruels et féroces plus que les autres hommes » et il ajoute : « cette observation est de tous les temps et de tous les lieux. »

Nos animaux domestiques même deviennent méchants, hargneux, sauvages, quand on leur donne trop de viande. Un de nos imprimeurs, M. Arrault de Tours, qui avait un superbe chien danois, nous disait que le jour où on donnait de la viande de cheval à son chien, il était féroce ; quand le jour de la distribution arrivait (c'était une fois par semaine) ce jour-là, si on retardait de quelques minutes de donner la ration, le chien était agité, nerveux et très hargneux ; on lui disait alors : « va à la boucherie, chercher ta ration », et il partait immédiatement sans se le faire dire deux fois.

Les porcs, qu'on a le grand tort de nourrir avec de la viande, deviennent tellement féroces et agressifs, qu'ils attaquent même l'homme qui les soigne.

Disons enfin, que l'alimentation végétarienne conserve la beauté, rajeunit et embellit la figure humaine.

N'est-ce pas déjà un grand avantage ?

La ration quotidienne d'un homme adulte doit contenir environ 20 grammes d'azote et 300 grammes de carbone. La viande est le type des aliments azotés. Les corps gras (huile, beurre, végétaline, le sucre, la gomme) fournissent à nos aliments, le carbone.

Une alimentation rationnelle doit contenir à la fois du carbone et de l'azote, du moins des

aliments azotés et carbonés pour entretenir la santé et la vigueur du corps.

Or le régime végétarien peut parfaitement à lui seul fournir tous les éléments indispensables à la vie.

Ainsi, en comparant la viande de boucherie aux légumes, nous trouvons que la première ne fournit que 3 0/0 d'azote, tandis que les fèves de marais en fournissent 4.50 0/0 ; les haricots 3-80 à 3-90 0/0 suivant la variété, les lentilles 3-75 0/0 et les pois 3.50 0/0.

Mais pour que l'alimentation de l'homme soit complète, parfaite, elle doit contenir indépendamment de l'azote et du carbone, une certaine quantité d'acides végétaux, que l'homme trouve dans les légumes frais et dans les fruits ; du reste, la devise du Végétarien est :

Pas de repas sans fruit.

Les fruits par leur acidité favorisent le travail de l'estomac et des intestins et contribuent par suite à une bonne digestion, la pomme en cela est un des meilleurs fruits.

L'homme peut vivre exclusivement avec du pain et des fruits, mais encore doit-il, consommer du pain complet et non de ce pain bluté, qui ne renferme plus de gluten.

Le pain de son est beaucoup plus nourrissant que le pain blanc surtout que le pain blanc fortement bluté pour faire ce qu'on dénomme du pain de gruau, ce qui exprime tout le contraire de ce qu'est ce pain.

Le pain complet doit contenir 2,38 0/0 d'azote, tandis que les pains dit *blancs* en contiennent à peine 2 0/0. Enfin le pain de son est rafraîchissant, mais d'une digestion plus difficile.

Au point de vue économique et pratique, le Végétarisme permet à l'homme de vivre à bien meilleur compte qu'avec un régime carnivore car le carnivore doit boire beaucoup ; la nécrophagie attisant la soif, or le nécrophage boit du vin et des alcools pour faciliter la digestion de ses aliments.

En outre, il boit du thé, du café et autres excitants dans ce même but ; or, dans son alimentation, l'homme ne doit admettre les excitants qu'à titre exceptionnel, comme un remède pour ainsi dire.

Nous venons de dire que l'homme qui ne consomme pas de la viande et qui, par suite, ne boit pas de liquides alcooliques n'éprouve pas la soif, il boit donc fort peu ; il ne boit que pour fournir un peu de liquide à la nourriture mastiquée ; en cas d'insalivation, qu'il boive de l'eau ordinaire aussi pure que possible ou de l'eau minérale de Saint-Galmier, eau de Vichy ou de Valz, s'il ne veut pas boire de l'eau ordinaire pure qu'il additionne d'un peu, très peu de bière ; nous ajouterons que l'eau fraîche et pure ou les eaux minérales légères suffisent amplement comme boisson au Végétarien.

Nos lecteurs ont sans doute entendu parler de l'œuvre des *Vegetarian dinners fort Schoal children* qui pour une somme très minime, arrive à distribuer des repas très suffisants pour des enfants pour un prix de revient de 4 à 6 centimètres par tête.

Les médecins qui ont étudié au point de vue des effets physiologiques le régime Végétarien ont reconnu que celui-ci, surtout celui du V. E. M. ne présente aucune espèce d'inconvénient relativement au bon fonctionnement de l'homme sain.

Au commencement de notre étude, nous avons parlé de l'apôtre du Végétarisme.

Voici la première étude que fit paraître dans le LOTUS, le Dr Bonnejoy pour s'acquitter de la promesse qu'il nous avait faite (1) :

« L'Orient, berceau de toutes les sciences hygiéniques ou autres est, dès l'origine, Végétarien d'essence et de pratique : c'est là un fait éclatant, à peu près négligé des Occidentaux qui veulent imposer de force, à coups de canon, leur régime nécrophage qui lui fait horreur. C'est la clef des résistances qui nous étonnent et dont en vrais aveugles, nous ne voulons pas voir la cause inéluctable.

« Nous sommes les fils scientifiques de l'Orient, et maintenant que nous avons pris notre majorité, nous nous retournons contre lui, le traitons comme barbare, voulons qu'il s'abaisse devant nous, qu'il renonce à des pratiques que sanctionnent chez lui, les siècles et la religion ; qui, là, possède un pouvoir immense qu'elle n'a plus chez nos matérialistes athées de l'Occident.

« De malheureux Tonkinois, transportés dans nos colonies Océaniennes, habitués au Végétarisme de leur pays, sont forcés, sous peine de mourir de faim, de consommer des salaisons, dont la nécrophagie est le moindre défaut ; et la nature, reprenant le dessus contre cette alimentation cadavérique et malsaine surtout par ces Végétariens, les pousse à grimper aux arbres des forêts pour y manger des feuilles et de la verdure dont ils sont privés depuis longtemps...

(1) No 10, 27 décembre 1901 (2e *année*).

« Les Anglais, dans leurs rapports avec les Asiatiques, font preuve d'un égoïsme mercantile encore plus hideux et atrocement despotique : dans le commerce démoralisant de l'opium. Cette drogue abrutissante, dont depuis un siècle, ils ont introduit de force l'usage délétère chez les Chinois, qu'ils détruisent ainsi pour leur soutirer quelques pièces d'or, est l'occasion d'un véritable attentat de lèse-humanité contre des populations inoffensives que leurs fonctionnaires sont impuissants à en préserver.

. . . .

« La nécrophagie commence à être combattue dans notre Occident, par le Végétarisme des Adeptes (de la Théosophie)... Mais combien encore nous y sommes loin de la perfection végétarienne de l'Orient ! Chez nous, l'inepte préjugé nécrophagique est tellement puissant et despotique, surtout au beau pays de France, placé à ce point de vue, au dernier rang des peuples nécrophages, que tous les Théosophes, dont c'est cependant l'essence, n'osent ou ne savent pas être franchement Végétariens ! Ils devraient être aussi « Buveurs d'eau » ; mais ici, il se trouve un empêchement « préjudiciel » : c'est que pour cela, il faut avoir à sa disposition, une source d'eau pure et fraîche. »

(A Suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

La Grande Denise ou la Suggestion mentale et Thomassine, deux volumes par MAB. *(Mme Ernest Bosc).*

1° « La Grande Denise » est l'Odysée d'une pauvre jeune fille d'un sensitivisme maladif qui devient la proie d'un jeune médecin, hypnotiseur sceptique, uniquement animé du désir de satisfaire ses ambitions et sa sensualité.

Victime lui-même de ces mêmes forces occultes qu'il a mises en mouvement, il meurt torturé par des entités des plus effrayantes de l'Astral, en vertu de cette loi que l'Occultisme dénomme : « le choc en retour. »

2° Thomassine. — Bien que pouvant se lire isolément, ce livre fait suite à « L'Envoûtement » ouvrage du même auteur. — Nous retrouvons dans « Thomassine » les personnages de l'Envoûtement, réincarnés et subissant les conséquences karmiques de leurs précédentes existences.

Tout en rendant aux œuvres de MAB. les hommages qu'elles méritent à plus d'un titre, nous pensons qu'il est souvent préférable, quand on veut moraliser par les faits, de laisser dans l'ombre certains côtés trop noirs de la conscience humaine, quoi qu'il en soit, nous pouvons dire des ouvrages de MAB., comme de tous ceux qui sont inspirés par le désir d'être utiles, ce que A. de Musset disait d'un de ses volumes, en matière de préface :

Va-t-en, pauvre oiseau passager,
Que Dieu te mène à ton adresse !

(Le Lotus bleu.) E. Danais.

Nous lisons dans le *Mémorial de la librairie française*, n° du 12 novembre 1903 :

Vient de paraitre.

Editions de la Curiosité, Nice. Dépôt général, H. Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

L'Homme invisible, par Ernest Bosc (1 vol., 0,80) — Dans la collection d'Opuscules théosophiques, publiés par *La Curiosité* de Nice, paraît aujourd'hui l'*Homme invisible*. C'est une étude faite par M. Bosc sur l'Aura humaine, ses couleurs et ses significations physique, morale et psychique. Par opposition à l'homme visible ou physique, celui que l'on voit et que l'on est censé connaître, l'auteur parle ici de l'homme intérieur ou invisible, de celui qu'on ne voit pas avec les yeux du corps, mais avec le sens intime ou œil intérieur, et comme c'est à l'aide de l'aura, ou rayonnement qui se dégage du corps de l'homme, que se produit l'extériorisation de l'individualité, voilà pourquoi M. Bosc l'étudie dans toutes ses significations.

Isis Dévoilée ou l'Egyptologie Sacrée ; 2e Ed. revue et corrigée. (1)

Comme l'indique son sous-titre, ce volume ne doit pas être confondu avec le grand ouvrage de notre instructeur H. P. B.

Ce dernier qui date de 1877, est, en effet, une réunion en deux grands in-8° de documents variés sous toutes les formes de l'occulte, sur les mystères de la science et de la théologie et n'est pas traduit en français, tandis que le présent livre de M. Ernest Bosc traite spécialement de l'Occultisme Egyptien.

On sait que malgré la diversité des aspects sous lesquels se présente communément la science occulte, elle relève finalement de deux

1 vol. in-12. Paris, librairie académique Didier, quai des Grands Augustins, 35.

sources principales dont ces aspects ne sont que des ramifications. Ces deux sources sont l'Egypte et l'Inde. Ce n'est par ici le lieu d'essayer de les raccorder dans un passé lointain, chez une autre race et sous d'autres cieux. Il suffit de constater les dissemblances des formes intervenues pour qu'il soit intéressant de les étudier séparément et c'est à quoi concourt précisément l'excellent travail de M. Ernest Bosc.

Il se trouve deux parties distinctes quoique connexes dans ce labeur : d'abord la présentation résumée et méthodique des résultats des recherches effectués par les Champollion, Maspéro et autres Egyptologues sur la religion antique qui florissait sur les bords du Nil ; ensuite l'interprétation exacte des principaux dogmes de cette religion à la lueur des données générales de la science occulte.

C'est une tâche qui n'avait pas été entreprise en français et dont s'est fort bien acquitté l'érudit DIRECTEUR de la *Curiosité*.

D. A. COURMES.

(Le Lotus Bleu.)

Sous le patronage d'un Comité de philanthropes, d'écrivains et d'artistes, *La Revue du Bien* se propose d'éveiller dans l'esprit de ses lecteurs un double sentiment : la fraternité dans l'infortune qui unit les hommes dans la vie et l'accord dans l'admiration qui unit les hommes dans l'art. *La Revue du Bien* ne se prête donc à aucune polémique religieuse, ni politique.

La Revue du Bien reçoit des échos et comptes-rendus sur le Bien qu'on fait et sur le Bien à faire en France, et dans le monde entier. Demander un numéro spécimen illustré contre 25 centimes en timbres poste adressés au directeur, M. Marc Legrand, 110, rue du Bac, Paris. L'abonnement d'un an est d'un bon marché rare : 5 fr. (Paris), 6 fr. (départements), 8 fr. (étranger), 4 fr., instituteurs et institutrices).

L'envoûtement par M. A. B. (*Mme Ernest Bosc*) (1). — Ce nouveau livre, dû à la plume de la sympathique personnalité que nous venons de nommer, se distingue de ceux qui l'ont précédé par un développement dramatique du sujet plus complet, sans que la vraisemblance des scènes en soit moins grandes, tout au contraire, dans le cadre fin moyen-âge qui est le leur.

(1) ROMANS ESOTÉRIQUES, de la série *Infernaux et Sathaniques*, 1 vol. in-12. 3 fr. 50.
Paris, H. Chacornac, libraire, 11, quai Saint-Michel.

Les actes de Magie noire qu'accomplissent plusieurs personnages du drame, sont parfaitement conformes aux réalités possibles de l'action humaine et témoignent par suite d'une connaissance théorique non moins réelle, des noirs côtés de la science intégrale. Mais de nombreux aperçus des actes précités, ainsi que le rôle assigné aux pures personnalités impliquées, voire même l'éclipse qui leur advint en ce livre, sous les coups des méchants, temporairement triomphants, montrent que l'auteur, quel qu'il soit, est au courant, surtout les vrais principes qui régissent l'évolution de la vie humaine ici-bas.

L'ensemble constitue donc une intéressante et suffisamemt exacte application de la donnée théosophique. Et si l'on ajoute, enfin, que ce livre, *l'Envoûtement*, n'est que la première partie d'une œuvre dont la seconde à paraître (2), doit voir se dérouler la suite de l'histoire commencée, en exécution du fonctionnement intégral de la Loi, de cette Loi qu'un poète à assimilée à une meule...

La meule divine broie lentement, mais elle broie menu ! Elle attend patiemment les grains : aucun ne lui échappe !... on peut dire du nouveau livre de Mme Ernest Bosc, qu'il est d'une lecture aussi instructive qu'intéressante et que l'honorable écrivain a droit à tous nos remerciements.

D. A. COURMES.

Nous venons de lire un ouvrage très instructif et d'une étude agréable et facile ; c'est la *Petite Encyclopédie des sciences occultes* d'ERNEST BOSC DE VÈZE.

Ce qu'il y a dans ce livre, nous nous garderions bien de le détailler, il y faudait employer beaucoup plus d'espace que nous n'en disposons ; nous nous bornerons donc à dire que si l'auteur a eu comme but de mettre les gens du monde au courant de ce qu'est la science occulte, en peu de pages (300 environ), l'auteur a parfaitement atteint son but ; ce qu'il y a de résumé dans ce volume est inouï, on y parle de tout un peu, mais principalement des curiosités de la science occulte, si *curieuse* et si intéressante par elle-même. Cet ouvrage, qui n'est que de deux francs, est en vente chez tous les libraires, mais plus spécialement au BUREAU DE LA "CURIOSITÉ" à NICE, à la Librairie Galignani, et chez H. CHACORNAC, libraire, 11, quai Saint-Michel, PARIS.

Dr GARDENER.

(2) La suite de *l'Envoûtement* est aujourd'hui parue, c'est THOMASSINE, 1 vol. in-12, Paris, H. Chacornac, 11, quai Saint-Michel.

Le Directeur-Gérant : ERNEST BOSC.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14